

Communications

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **62 (1911)**

Heft 5

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

„La Société suisse des forestiers, convaincue de l'utilité des travaux entrepris dans le périmètre des torrents, prie l'Assemblée fédérale de continuer à vouer toute sa sollicitude à cette partie importante de son activité.“

M. *Caflisch*, conseiller national, à Coire, appuie ces idées.

La résolution est admise à l'unanimité. (A suivre.)



Communications.

Centenaire de l'entreprise de la Linth.

Parce qu'elle a été menée à bien à une époque où l'unité de la Confédération n'était pas réalisée aussi étroitement qu'aujourd'hui, et où l'on ne disposait pas des ressources qui ont été le fruit de la centralisation, la correction de la Linth, à laquelle *Hans-Konrad Escher* a attaché son nom à jamais, restera dans tous les temps un admirable monument, à la fois du génie humain et de la solidarité et de la persévérance des Confédérés.

Le 8 mai 1811, les eaux sauvages de la Linth, le collecteur bien connu des vallées glaronaises, se précipitèrent pour la première fois dans le canal qui les détourne dans le lac de Wallenstadt, choisi comme bassin de clarification pour ce torrent chargé de gravier et de limon.

Précédemment, la Linth se déversait dans la vaste plaine séparant les lacs de Zurich et le Wallensee, plaine qu'elle a formée à travers les siècles par ses propres alluvions. Cet immense delta fut la cause première de la création des deux lacs, qui, aux temps préhistoriques, ne formaient qu'une seule nappe, dont un bras s'étendait au midi jusque dans la région occupée aujourd'hui par la ville de Glaris. Grâce à un apport considérable et incessant de matériaux de charriage, qu'on évalue actuellement encore, à leur entrée dans le lac de Wallenstadt, à 60,000 m³ par année, non seulement le bassin lacustre, évidemment peu profond, qui s'étendait entre Lachen et Weesen, fut comblé, mais l'émissaire du Wallensee, la Maag, fut continuellement obstrué par les galets. Aussi, les riverains de ce lac souffraient énormément de ce régime, qui, lors des crues du printemps, occasionnait chaque année un débordement, atteignant le premier étage des maisons à Weesen et à Wallenstadt et causant la paludification de toute la contrée. L'immense plaine entre Siebnen et Uznach ne formait qu'un vaste marécage, où la Linth dessinait ses méandres toujours changeants.

Le mal ne pouvait aller qu'en empirant, puisque l'écoulement des eaux devenait de plus en plus difficile. Il fut aggravé tout particulièrement par la destruction des forêts sur les pentes du bassin de réception, avec laquelle les grandes inondations des XVII^{me} et XVIII^{me} siècles marchèrent de pair. La mesure fut comblée par les désastres

de 1762 et 1764 ; les eaux furieuses du torrent arrachèrent la plupart des ponts, crevèrent les digues de protection, inondèrent la vaste plaine, en détruisant les routes, les cultures, des écuries et des habitations. Les cas de Malaria se multiplièrent et les malheurs de cette population de 16,000 âmes, toujours en péril, émurent enfin le pays tout entier.

Un premier projet de correction fut étudié en 1783 sur l'ordre de la Diète, mais il n'y fut pas donné suite et les révolutions politiques survenant à cette époque détournèrent l'attention de ces questions. En 1804 seulement, l'on reprit le projet, formulé par le capitaine bernois Lanz, de détourner les eaux de la Linth dans le Wallensee, et la Diète, présidée par le Landammann Reinhard, chargea enfin Hans-Konrad Escher, lequel depuis longtemps se vouait à l'étude de ce problème, de l'exécution du travail.

Les fonds disponibles manquaient. A la suite d'un appel lancé par K. Escher en 1807, des sommes considérables furent réunies par souscription publique. L'ère du subventionnisme à outrance par l'Etat n'avait pas encore sonné. La Diète, d'ailleurs, facilita à son tour la constitution d'un capital par actions. Les travaux commencèrent en septembre 1807 pour aboutir en mai 1811 au premier grand succès, le canal de Mollis au lac de Wallenstadt.

Quant à la réalisation de la seconde partie de l'œuvre, le canal presque rectiligne, long de 15 km, réunissant ce lac à celui de Zurich, elle présenta des difficultés presque insurmontables, vu la nature des terrains traversés. Ce fut pourtant là le couronnement de toute cette belle entreprise, qui aboutit enfin en 1816, lorsque, le 17 avril, les eaux de la Linth corrigée, et dès lors navigable, remplirent pour la première fois leur nouveau lit, creusé aux prix d'efforts presque sur-humains. Les dépenses totales pour la construction de 22 km 700 m de canaux s'élevèrent alors à moins d'un million, soit à 984,500 vieux francs, ce qui témoigne de l'esprit d'économie, de bonne administration et de sacrifice dont K. Escher était animé.

Il n'est pas besoin de s'étendre longuement sur les effets surprenants et définitifs de la correction de la Linth, qui rendit la sécurité et la santé à une population des plus intéressantes et transforma en une contrée des plus fertiles un pays autrefois dévasté et voué à la paludification. Le niveau du Wallensee, en particulier, fut abaissé d'environ 5 m, et ses riverains ont été mis à jamais à l'abri des inondations.

Depuis lors, bien des travaux d'amélioration ont encore été exécutés dans la plaine de la Linth. Le réseau des canaux d'assèchement et des collecteurs a été considérablement agrandi et l'œuvre a été complétée selon les données modernes en matière de canalisation et de drainage. La somme des dépenses s'est élevée à cinq millions en 1902, mais, sans nulle doute, ces sacrifices ne sont pas disproportionnés avec les résultats obtenus.

Pour terminer, il est à remarquer que le canton de Glaris travaille avec un zèle toujours plus grand à guérir et à cicatriser les

blessures causées par les déboisements intempestifs des siècles passés. Un service forestier fort bien organisé est en bonne voie d'obtenir l'extinction successive de la plupart des grandes ravines qui fournissent à la Linth son apport d'alluvions. Ici aussi les dures leçons du passé commencent à porter leur fruit. y.

(Extrait de la N. Z. Z. du 8 mai 1911.)



Chronique forestière.

Cantons.

Grisons. M. *Wehrli*, expert-forestier, à Lachen-Vonwil, est nommé inspecteur forestier de la commune de Schleins (Basse-Engadine), poste récemment créé. M. Wehrli entrera en fonctions le 1^{er} janvier 1912.

Zurich. M. *Hefti*, adjoint à l'inspection cantonale des forêts, passe inspecteur du VI^{me} arrondissement, avec siège à Bulach, en remplacement de M. v. Orelli, décédé.

M. *Brack*, fonctionnaire du Département militaire fédéral, est nommé chef de l'intendance de la place d'armes de Kloten-Bulach. M. Brack a passé par l'Ecole forestière fédérale et il a fonctionné, autrefois, comme adjoint à l'inspection cantonal d'Uri.

Vaud. L'assemblée générale et la course annuelle de la *Société vaudoise des forestiers* auront lieu dans le Valais, les 23 et 24 juin, dans le V^{me} arrondissement. La séance ordinaire aura lieu à Martigny, d'où l'on partira en chemin de fer pour Orsières. Les excursionnistes gagneront ensuite Champex. Le lendemain est réservé à la visite des forêts de la commune d'Orsières, qui s'étendent jusqu'à Praz-de-Fort. La rentrée se fera, à volonté, par Martigny ou par le col Ferret pour ceux qui désireront prolonger la course.

Tous les amis de la forêt sont cordialement invités.



Bibliographie.

(Nous ne rendons compte que des ouvrages dont on adresse un exemplaire à la Rédaction du Journal forestier suisse, à Zurich.)

M. A. d'Alverny. **Géographie botanique des monts du Forez** (Annales de la Société botanique de Lyon, tome XXXV, p. 153—178. 1910).

Les monts de Forez, dans le département de la Loire, sont constitués essentiellement par des terrains granitiques, coupés par une bande de terrains secondaires. Ils ne dépassent guère 1600 m d'altitude, mais possèdent un climat très humide; les pluies qui viennent s'y condenser et les neiges qui, sur les sommets, persistent jusqu'en juillet, sont apportées par les vents du